conséquence que si, à la lumière de l'expérience, certaines données paraissent acquises, l'autorité du pape, avec la théologie qui sert à la défendre, demeurent une réalité ecclésiale en mouvement. Comme toute l'Église dont elle est un organe, elle est soumise à un processus permanent de révision : Ecclesia semper reformanda, nous rappelait Vatican II. Tout, tous et chacun, ressortissant de l'être historique, y demeurent en cours d'évolution ou, au mieux, de conversion.

Jacques Chénevert S.J. Trois-Rivières (QC), Canada.

LA MÉMOIRE SPIRITUELLE (SUITE)

Dans le dernier numéro de cette revue, j'ai publié un premier article consacré à la mémoire spirituelle chez Ignace de Loyola. Je me suis surtout attardé à analyser les origines et l'utilité de la revue d'oraison dans la vie spirituelle. Par cet article, j'aimerais élargir la perspective, en abordant l'importance de la mémoire dans la tradition biblique et chez quelques grands auteurs spirituels tels que saint Augustin, Hugues de Raven (1164), Ludolphe de Saxe (1378), dont la vie de Jésus a eu sur Ignace de Loyola, une influence déterminante dans le déclenchement du processus de sa conversion à Loyola et enfin, nous terminerons avec Jean de la Croix.

L'ANCIEN TESTAMENT

La religion judéo-chrétienne est une religion historique dans laquelle Dieu intervient dans l'histoire de son peuple et y est toujours intimement lié. Tous les grands événements historiques sont en même temps des événements religieux, des lieux d'interventions divines. La foi est orientée vers le souvenir incessant du passé, mais pour s'exprimer dans le présent par une charité active et s'engager vers l'avenir dans l'espérance. Nous rencontrons souvent, dans l'Ancien Testament, les expressions suivantes qui font appel à la mémoire : << Je me souviens, je me souviendrai, il se souvint, souviens-toi, etc. >> D'une part, Dieu se souvient des Alliances et Israël, d'autre part, doit se
souvenir de sa servitude, de sa libération, de ses infidélités et des merveilles de Dieu, etc. Nous sommes en face d’une théologie du souvenir, une théologie de la mémoire. La principale prière juive n’est-elle pas le << shema Israël >>, écoute Israël (souviens-toi, Israël). Prière récitée ou chantée dans tous les grands événements du judaïsme :

<< Et maintenant, écoute Israël, les lois et les coutumes que je vous apprends moi-même à mettre en pratique... >> Deut 4,1 et plus loin en Deut 4, 9 : << Mais prends garde à toi, garde-toi bien d’oublier les choses que tu as vues de tes yeux ; durant toute ta vie, qu’elles ne sortent pas de ton cœur. Tu les feras connaître à tes fils et à tes petits-fils. >> Voyons aussi en Deut 5, 15 : << Tu te souviendrais qu’au pays d’Egypte tu étais esclave et que le Seigneur ton Dieu t’a fait sortir de là d’une main forte et le bras étendu.

>> De même, la grande prière des exilés, que l’on trouve au chapitre 1 et 2 du livre de Baruch fait mémoire des infidélités du peuple ainsi que de l’Alliance et de la fidélité de Yahvé. Les prophètes, à leur tour, rappellent l’Alliance et la nécessité pour le peuple de vivre de cette Alliance, s’il veut emprunter un chemin de vie et non de mort. Donc, dans le Judaïsme, la mémoire a comme rôle de rappeler constamment au peuple ses origines, son salut de la part de Dieu, de l’Alliance conclue au Sinai et à la fidélité à cette Alliance. C’est toujours le même Dieu qui agit dans l’histoire, hier, aujourd’hui et demain. Le fidèle, c’est celui qui garde toujours en mémoire cette présence de Dieu dans l’histoire de son peuple et dans son histoire personnelle.

LE NOUVEAU TESTAMENT

<< Souviens-toi de Jésus-Christ, ressuscité d’entre les morts, issu de la race de David, selon mon Évangile... >> 2 Tim 2,8. Cet extrait de la seconde lettre à Timothée indique l’événement central du Nouveau Testament ou du christianisme, le mystère pascal. C’est de cet événement central vers où toute l’histoire de l’humanité converge que le chrétien doit non seulement garder en mémoire, mais aussi dont il doit faire mémoire dans l’Eucharistie de chaque jour. << De même, après le repas, il prit la coupe en disant : cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang ; toutes les fois que vous en boirez, faites-le en mémoire de moi. Chaque fois, en effet , que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu’à ce qu’il vienne. >> 1 Cor 11, 25-26. Les sacrements, les fêtes chrétiennes, chaque dimanche ont en commun le fait qu’ils réactualisent, d’une façon ou d’une autre, l’événement fondateur de la foi chrétienne : le mystère pascal. << Mais le Paraclet, l’Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. >> Jean 14, 25. Donc, en christianisme, la mémoire joue aussi un rôle fondamental, celui de nous faire vivre, de nous imprimer dans le mystère de la mort et de la résurrection du Christ. Le Baptême, que le chrétien reçoit, ne symbolise-t-il pas cette mort avec le Christ, lorsque le baptisé est plongé dans la piscine baptismale
et sa nouvelle vie en Christ lorsqu’il ressort de cette piscine baptismale. La vie chrétienne consiste donc à faire mémoire de l’Alliance nouvelle et éternelle et d’en vivre selon les valeurs évangeliques qui en déduisent. Regardons maintenant brièvement, comment certains auteurs spirituels ont considéré le rôle de la mémoire dans le cheminement spirituel des chrétiens et des chrétiennes.

SAINT AUGUSTIN


HUGUES DE RAVEN (1164)

Nous faisons maintenant un bond dans l’histoire pour regarder comment certains spirituels du Moyen-Âge qui ont inspiré la Devotio moderna se représentaient la mémoire. D’abord, voyons ce qu’en dit Hugues de Raven qui vécut vers 1164. Cet auteur spirituel considère la mémoire comme la faculté qui permet de parcourir et de méditer l’ensemble des œuvres de Dieu dans l’histoire du salut. Pour lui, ce que l’intelligence discerne, ce que l’étude atteint, ce que l’amour pieux désire, cela tout à la fois la sage mémoire le rassemble, s’y attache avec prudence et le garde avec sollicitude. La mémoire est la clé de la science qui dresse l’échelle de Jacob de la terre jusqu’au ciel, car le généreux voyageur avance avec courage et marche d’un pas assuré ; il aime Dieu de tout son cœur, il s’aime lui-même et aime ses proches en Dieu. ( Voir article : Mémoire, Dictionnaire de Spiritualité.) La mémoire est donc ici perçue comme un moyen de nourrir la vie spirituelle du croyant et de le faire avancer dans son cheminement vers Dieu.
Rendons-nous maintenant au XIVe siècle avec Ludolphe de Saxe ou Ludolphe le Chartreux.

LUDOLPHE DE SAXE (1378-)

Ludolphe, quant à lui, propose comme but des méditations le renouvellement de la mémoire par le souvenir, de l'intelligence par la sagesse et de la volonté par l'amour. Il devient ainsi le précurseur de la méthode de méditation selon les trois puissances de l'âme qui prolongera tout ensemble et la tradition biblique de la mémoire et la tradition augustinienne des trois facultés : mémoire, intelligence et volonté. Nous savons qu'Ignace de Loyola s'est largement inspiré de cette méthode de la méditation à partir des trois puissances dans ses Exercices spirituels. Nous allons terminer ce bref examen de la mémoire spirituelle par la perception de Jean de la Croix.

JEAN DE LA CROIX

Avec Jean de la Croix, nous abordons une façon tout à fait originale de concevoir le rôle de la mémoire. Pour le docteur mystique, la mémoire est seulement la puissance de rappel et la conscience des souvenirs. La mémoire demande à être purifiée, vidée. Car, la pauvreté spirituelle est la condition de l'union à Dieu. La mémoire qui est faite pour Dieu est incapable de Dieu à cause de son dérèglement et de sa finitude. Pour s'unir à Dieu, elle doit guérir et se laisser prolonger par l'espérance. Fécondée par les souvenirs, la mémoire ne peut être libérée que par Dieu. La mémoire vidée complètement, naît alors une personne nouvelle. C'est la nuit de la mémoire qui opère un retournement psychologique qui fait en sorte que désormais la mémoire ne reçoit plus l'impulsion des images du monde ou des fantasmasgies de l'imagination, mais de Dieu seul. Mue par l'Esprit de Dieu, la mémoire remplit pleinement sa fonction : elle se rappelle ce qu'elle doit se rappeler et oublie ce qui est à oublier. (Subida III, 2-9, p. 257) Sans y penser, sans effort, elle s'occupe de ce qui convient à Dieu et le contente davantage. Rien n'est détruit, tout est renouvelé. (Cantico, 28,5 p. 260) Autrement dit, la mémoire doit être vidée de tout ce qui n'est pas Dieu et remplie de tout ce qui est Dieu.

CONCLUSION

Tous les auteurs que nous avons abordés soulignent à leur façon l'importance de la mémoire, d'abord dans une religion qui s'imbrique dans l'histoire humaine, comme nous l'avons vu en parcourant l'Ancien et le Nouveau Testament. La mémoire joue aussi un rôle dans l'histoire spirituelle de chaque personne lorsqu'elle fréquente les sacrements et célèbre les fêtes chrétiennes de même que chaque dimanche : la personne fait alors mémoire, mais une mémoire actualisante de l'événement fondamental du Salut, le mystère pascal. Dans sa vie spirituelle, si elle pratique l'oraison, elle meuble et nourrit sa mémoire des choses de Dieu, en somme, de Dieu lui-même. Plus Dieu
occupe de place dans la mémoire de la personne, plus
elle se purifie de ce qui n'est pas Dieu, plus elle
devient habitée par Dieu. Notre vie spirituelle peut
donc trouver des points de repères dans une mémoire
habitée par Dieu. Nous avons donc à cultiver notre
mémoire des choses de Dieu, vécues dans notre
oraison quotidienne. Dans les temps de désolations,
comme le souligne saint Ignace de Loyola, nous
pourrons alors retourner à cette mémoire remplie de
Dieu pour y puiser force, courage et lumière.

Le disciple accueille la mère de Jésus
(Jn 19, 25-27)

25 Près de la croix de Jésus se tenaient
sa mère et la soeur de sa mère,
Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala.

26 Jésus donc voyant la mère et, se tenant près d'elle
le disciple qu'il aimait,
dit à la mère: «Femme, voici ton fils.»
Puis il dit au disciple: «Voici ta mère.»

27 Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui

La scène de Marie au pied de la croix, que l'on rencontre
uniquement dans l'Évangile de Jean, a inspiré la piété
chrétienne. La Tradition vivante de l'Église a toujours vu
tout interprété cet événement comme un moment
très important et très impressionnant de la vie de Jésus:
le fils de Marie sait qu'il s'en va vers le Père; comme il
aime sa mère, il ne veut pas la laisser seule et il la confie
au disciple qu'il aime. Le disciple, par sa présence
auprès de Marie, tiendra la place de Jésus; le disciple
aimé de Jésus deviendra pour Marie un autre fils. Le
disciple accueille donc Marie auprès de lui: «Dès cette
heure-là, le disciple l'accueillit chez lui» (19,27). Voilà
un des derniers gestes de la vie de Jésus: avant de
mourir, il confie sa mère au disciple qu'il aime. Dans
une telle interprétation, ce qui est mis en évidence c'est le
rôle du disciple: il reçoit de Jésus la charge de s'occuper
de sa mère. L'interprétation est belle, elle est très
ancienne, elle a toujours nourri la foi chrétienne et elle
doit être conservée.